Dans le *Dichorisandra mosaica*, les inflorescences sont *terminales*, comme dans la majorité des espèces du genre, et les sépales sont blancs; dans le *D. undata*, les inflorescences sont axillaires et peu fournies; elles naissent sur les tiges dénudées au point d'insertion des gaines des anciennes feuilles disparues; les sépales sont roux fauve; les pétales élégamment ciliés au bord.

Il reste à étudier de plus près les fleurs de ce *D. undata* Lind., afin de vérifier si le nom de genre qui lui a été donné par l'introducteur est bien approprié; en tout cas, la synonymie indiquée par C. B. Clarke est inexacte et ne doit pas être maintenue. C'est un des nombreux exemples de plantes horticoles pour lesquelles les renseignements botaniques exacts sont peu abondants, ou font quelquefois défaut.

Comme autres floraisons intéressantes à signaler, notons plusieurs Clavija : *C. umbrosa, C. lancæfolia, C. Riedeliana,* le dernier ayant à la fois fleurs et fruit; le *Cusparia macrophylla* (qui produit la racine d'Angusture), le *Ceratozamia mexicana,* Cycadée dont il existe de beaux pieds dans les serres et dont plusieurs sont actuellement porteurs de belles inflorescences mâles, etc.

A titre de fructification intéressante, citons celle du *Sciadophyllum pulchrum* Dcne. et Planch., Araliacée très estimée comme plante d'ornement, mais toujours rare à cause de la difficulté relative de multiplication artificielle par bouturage ou greffage, et de la rareté des graines.

Il y a quelques années, la fructification de cette espèce eut lieu au jardin botanique de Lisbonne; les graines reçues de cette fructification étaient vides et ne germèrent pas.

Actuellement, un pied de *Sciadophyllum pulchrum,* cultivé au jardin d'hiver, porte de nombreux fruits mûrs ou en voie de maturité; il sera intéressant de suivre le semis qui a été fait des graines provenant de deux de ces fruits dont la maturité, à Paris, est un fait rare; si ces graines pouvaient germer, elles permettraient de multiplier plus vite une espèce relativement peu répandue.

Observations sur deux plantes du Gabon ayant fleuri dans les serres du Muséum,

par M. Henri Hua.

1. **Hunteria Ballayi** sp. n.

Frutex glaberrimus. Folia ampla, elliptica, basi acuta vel obtusa, apice obtuse acuminata, supra nitida, multinervia. Inflorescentiæ cymosæ paucifloræ, subsessiles, axillares vel terminales. Calycis sepala 5, lata, rotundata. Corollæ tubus cylindricus ad medium et ad orem paulo constrictus, extus glaberrimus, necnon ac intus nisi ad staminum insertionem; lobi breves, ovati. Stamina ad quartum

tubi superius inserta, filamentis brevibus ad basim parce pilosis, antheris ovatis, acutis. Ovarium glaberrimum acutum in quoque loculo 2 ovulatum.

Gabon. — A Cl. Ballay datum, in Musei parisiensis tepidariis cultum.

Dimensions : Feuilles : de 7 centimètres de long sur 2 cent. 5 de large, jusqu'à 16 centimètres sur 7. Sépales : 0 millim. 7 sur 1 millimètre. Tube : 6 millimètres de long. Lobes de la corolle : 3 millimètres à 3 millim. 5 sur 2 centimètres à la base. Anthères : 1 millimètre de long.

Cette espèce, que nous sommes heureux de dédier au regretté docteur Ballay, récemment décédé gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est la troisième signalée dans la région du Gabon et du Cameroun. Elle diffère de l'*H. camerunensis* K. Sch. par la longueur relative du tube et des lobes, ceux-ci étant moitié de celui-là, au lieu de lui être sensiblement égaux; de l'*H. ambiens* K. Sch. par la brièveté des fleurs; des deux par les sépales arrondis au lieu d'être aigus. Les inflorescences, axillaires par essence, se présentent soit à l'aisselle des feuilles des pousses de l'année, soit sur le vieux bois dépourvu de feuilles. Elles peuvent paraître terminales par avortement du sommet de l'axe du rameau.

2. Uvaria sp.

L'Anonacée, dont la floraison vient d'être signalée dans les serres du Muséum, n'appartient pas au genre *Xylopia,* comme on l'avait cru avant d'avoir vu les fleurs, mais au genre *Uvaria.* Les fleurs à six pétales elliptiques larges, étalés, presque égaux, imbriqués dans le bouton globuleux, ne laissent aucun doute à ce sujet.

L'identité spécifique est moins certaine. La forme des feuilles et la disposition de leurs nervures correspondent exactement à la description de ces organes chez l'*Uvaria Cornuana* Engler et Diels[1], espèce établie à Berlin sur une plante vivante également originaire du Gabon et envoyée par le P. Klaine au Muséum qui l'a distribuée. Mais la plante, beaucoup plus glabre dès l'état jeune, ne présente plus trace de poils, même sur la côte des feuilles, à l'état adulte. Le calice est entièrement clos dans le bouton, ne présentant au sommet que trois très petites dents, au lieu d'avoir les sépales connés seulement au tiers. Les pétales, d'un vert pâle, sont dépourvus, sur la face supérieure, des poils étoilés qui garnissent la face inférieure.

Ces derniers caractères, de même que les dimensions de la fleur, sont propres à l'*Uvaria Chamæ* PB. Et c'est à cette espèce que nous rattacherions le plus volontiers la plante des serres.

Un nouvel examen comparatif, auquel nous nous livrerons au fur et à

(1) *Monographieen African. Pflanzenfam. und Gatt.* — VI. Anonaceæ, p. 15 1901).

mesure de la floraison, nous permettra sans doute de déterminer définitivement si vraiment nous avons à faire à une forme de cette dernière espèce à feuilles plus allongées et plus acuminées que dans le type, ou à une espèce distincte.

Cardite nouvelle des environs de Pierrefitte, près Étampes,

Note de M. le professeur Stanislas Meunier.

Bien que mes goûts m'attirent ordinairement dans d'autres directions, je fais de la paléontologie à mes heures et c'est ainsi qu'ayant, en 1878, découvert un gisement oligocène à Pierrefitte[1], près Étampes, j'y ai déterminé 122 espèces, dont 30 étaient nouvelles pour la science. Ce gisement a, depuis lors, été visité maintes fois par les géologues, et plusieurs auteurs ont fait de sa faune l'objet d'études spéciales.

Ces détails ne sont pas inutiles à mentionner pour qu'on comprenne l'intérêt avec lequel j'ai reçu dans ces derniers temps la visite d'un habitant d'Étampes, M. Louis Chayla, frère de la Doctrine chrétienne, qui m'apportait plusieurs coquilles de Pierrefitte, qu'il considérait comme très rares.

Dans le nombre des échantillons qui me sont ainsi parvenus, j'ai remarqué une valve gauche de *Cardita* qui me paraît nouvelle et que je désire décrire en quelques mots.

Elle est assez convexe et mesure 12 millimètres de longueur sur 11 millimètres de largeur. A sa surface, se voient dix-huit côtes rayonnantes, hautes et nettement séparées les unes des autres, dont la crête est garnie d'ornements très remarquables, qui consistent en petites granulations régulièrement séparées par des étranglements et dont les formes varient depuis celle d'un mamelon arrondi jusqu'à celle d'une pointe surbaissée. Les extrémités de ces côtes donnent au contour orbiculaire de la coquille, qu'elles dépassent, un profil crénelé.

Ces caractères empêchent de confondre la nouvelle espèce avec *Cardita Omaliana* Nyst, qu'elle rappelle un peu à première vue, mais qui a les côtes traversées par de petits sillons très rapprochés les uns des autres.

Il est indiqué d'inscrire cette espèce sous le nom de *Cardita Chaylai;* on peut résumer sa diagnose ainsi : *C. testa orbiculata, convexo-cordata, longitudinaliter costata ; costis 18, convexis, distantibus, regulariter granulatis, marginatis crenatis.*

[1] *Comptes rendus,* t. LXXXIX, p. 611.